

OLGA CICANCI (1940–2013)

Ancien membre de l'Institut d'Études Sud Est Européennes (IESEE), représentante bien connue des études néohelléniques à l'intérieur de notre pays, ainsi qu'au dehors de celui-ci, notre collègue Olga Cicanci s'est éteinte le 7 février de cette année, un jour sombre d'hiver, à la suite d'une longue maladie. Il était par ailleurs évident, durant les trois dernières années surtout, que son état de santé allait constamment s'empirer. Un signe évident en ce sens nous a paru son absence des travaux du IIIe Symposium annuel organisé par la Société Culturelle Byzantine et l'Union Hellénique de Roumanie, qui a eu lieu le 26 mai 2012.

Olga Cicanci est née le 18 avril 1940 à Cahul, ville située au Sud de la Bessarabie, province qui appartenait alors à la Roumanie, dans une famille que le langage du monde actuel pourrait caractériser comme «multiculturelle». Une preuve pourrait être fournie ici par la langue grecque parlée dans cette famille, langue que Olga utilisait dès son enfance. Ce fait a eu des conséquences positives sur sa future évolution professionnelle. Avant même de terminer le cycle de ses études universitaires à la Faculté d'Histoire de Bucarest (1963), depuis 1962 elle travaillait déjà à l'Institut d'Histoire «N. Iorga» de l'Académie Roumaine.

L'impulsion donnée aux études balkaniques par la fondation de l'IESEE à Bucarest, Institut qui renouait le fil d'une ancienne tradition, remontant à l'heureuse initiative due à N. Iorga depuis l'an 1913, l'a poussée à se transférer à cet Institut renouvelé. Elle a déployé ici la plus grande partie de son activité, étendue depuis 1969 jusqu'en 1993. À cette dernière date, elle s'est transférée de nouveau, cette fois à la Faculté d'Études des Chartes et des Archives, institution placée sous l'égide de l'Académie de Police «Al. I. Cuza» de Bucarest.

Attachée de recherche avant ce transfert à la Faculté des Archives, Olga Cicanci a franchi depuis 1993 les degrés de l'enseignement universitaire, jusqu'au plus haut, celui de professeur, et même de chef d'une chaire universitaire, jusqu'à sa retraite volontaire, survenue en juillet 2008. Sa dernière fonction publique a été celle de Directeur de la Fondation Culturelle Hellénique de Bucarest, depuis septembre 2008 jusqu'en avril 2009.

Docteur ès sciences historiques depuis 1976, elle a publié en 1981 sa thèse sur les «Compagnies commerciales grecques de Transylvanie et le commerce européen entre 1636–1746», aux Éditions de l'Académie Roumaine. Paru en roumain, ce livre a été couronné par un prix de l'Académie.

Membre du Comité de Rédaction de la revue «Hrisovul», éditée par la Faculté des Archives depuis 1993, membre fondateur et Président de la Société Roumaine d'Études Néo-helléniques depuis 1998 jusqu'à sa mort, elle a rédigé, quelquefois en collaboration, plusieurs études liées à l'histoire du Néo-hellénisme et des relations roumano-grecques aux XVII^e–XIX^e siècles dans la «Revista

istorică» (ou «Studii. Revista de istorie») de l'Institut «N. Iorga», la «Revue des Études Sud-Est Européennes» de notre Institut, «Hrisovul», dans des revues parues en grec et en Grèce, ou dans d'autres volumes occasionnels. On ne peut laisser sans mention ses études parues en divers volumes thématiques, comme celui qui traite des «Intellectuels grecs dans les Pays Roumains au XVII^e siècle et dans la première moitié du XVIII^e siècle», paru en roumain en 1969, ou les «Représentants de la diaspora grecque dans la vie culturelle de l'espace roumain (fin du XVI^e – début du XIX^e siècle)», publié dans le volume dédié aux «Relations gréco-roumaines» et édité en 2004 à Athènes, par P.M. Kitromilides et Anna Tabaki. Utile et bien précieux nous semble le livre dédié à la presse grecque de Roumanie au XIX^e siècle (*Presa de limbă greacă în România în veacul al XIX-lea*, Bucarest, Ed. Omonia, 1995).

Une direction à part de son activité a été celle des traductions en roumain des textes grecs, tant scientifiques (*Istoria României* de Demetrios Daniel Philippides, Bucarest, Pegasus Press, 2004, les Chroniques rimées de Stavrinou et Palamèdes sur Michel le Brave, Bucarest, Éd. Omonia, 2004, ou le livre de P.M. Kitromilides, *Iluminismul neolen*, Bucarest, 2005), que littéraires (dans «Antologia nuvelei neogrețești», Bucarest, Ed. Univers, 1975, «Suflet cipriot. Antologia nuvelei cipriote», Bucarest, Ed. Omonia, 1997, et Galateia Sarante, *Casa noastră cea veche*, București, Ed. Univers, 1984).

Ces dernières années, elle avait repris un travail de sa jeunesse, la traduction de la précieuse «Histoire des choses ecclésiastiques et politiques» d'Athanase Comnène Ipsilanti, qui traite du passé de la Grande Église de Constantinople durant la période ottomane.

Olga Cicanci, dans sa carrière didactique, a préparé quelques générations d'étudiants pour le travail minutieux avec les documents inédits, tout en leur enseignant la paléographie grecque, la diplomatique et la lecture, parfois assez difficile, des différentes catégories des actes.

Bien qu'elle n'ait pas eu une famille à elle, Olga a fait preuve d'un vif attachement pour les valeurs traditionnelles, pour la famille dans laquelle elle a vu le jour. Elle a témoigné un attachement semblable pour notre Institut. Son souvenir restera pour toujours dans la mémoire de ses collègues, de ses étudiants et de ses proches.

Tudor Teoteoi